

main au docteur, je me mêle aussi d'administrer des remèdes, et je pense que le mien aura pu opérer. Vous me parliez hier du pauvre Turinez; je me rappelle avec plaisir que j'ai connu ce galant homme : je lui ai fait envoyer de quoi composer une excellente salade, qui, selon toutes les apparences, le guérira. — Une salade ! Très Saint Père ; la recette est nouvelle. Nous croyons à votre infailibilité ; mais ce miracle ne sera pas un des moindres que Votre Sainteté aura pu faire. — Dites à Turinez, reprend le Pape en souriant, que je ne veux plus qu'il ait d'autre médecin que moi ; c'est une pratique que je vous enlève. Le médecin, impatient d'être instruit du remède et de son efficacité, court chez son malade qu'effectivement il trouve à peu près rétabli, et il en est frappé d'étonnement. « Montrez-moi donc la salade que vous a fait tenir le Saint Père ; que je connaisse la vertu de ces herbes miraculeuses. — Miraculeuses ! répond l'avocat d'un ton qui annonçait le contentement, c'est le mot, et je suis sûr que toute votre botanique ne produirait pas un effet aussi salutaire ! » L'avocat apporte une corbeille d'herbes très communes. « Quoi ! ce sont là les plantes qui vous ont guéri ? — Fouillez un peu plus avant et vous trouverez la vraie panacée. » Le médecin fouille de nouveau, et découvre une grande quantité de sequins. « Mon ami, nous ne possédons pas de pareils remèdes. » Le médecin se hâte de retourner chez le Pape et lui dit : « Vous aviez bien raison, Très Saint Père ; ma foi, l'on doit vous regarder comme le premier médecin de l'Europe. — Je ne traite pas ainsi tous mes malades, » reprit le Pape. Cette bonne action de Sixte a passé en proverbe chez les Italiens, et quand quelqu'un d'entre eux a besoin d'argent, on ne manque pas de dire : « Il lui faudra la salade de Sixte-Quint. »

PAOLO SENTUCL.

LUDOVIG

La famille S*** était riche immensément. M. Ludovic S*** pouvait avoir cinquante ans ; sa femme Amélie en avait bien quarante ; sa fille Anna quinze ou seize. Ils habitaient, rue de la Paix, un hôtel magnifique dont ils étaient propriétaires. Ils avaient dix voitures et vingt chevaux.

L'hiver, le spectacle et le bal remplissaient leurs nuits. On dormait le matin, puis on s'habillait vers deux heures de